

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE

OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

N° 32

5 Juin 1930

La SÉLECTION 1930 - 31
de la Société

Les Films CINÉ-FRANCE

36, Rue de Rome - MARSEILLE

SE PRÉPARE REMARQUABLE

PAR LA QUANTITÉ ET LA QUALITÉ

Aux films déjà annoncés, s'ajoutent :

1° Un chef-d'œuvre d'art et d'émotion, un film de grande classe

LES TARTARES

Version muette et version sonore

et ! ? ! ? ! ? ! ?

2° La grande série des attractions sonores, parlantes, chantantes et Dansantes

Cocktails Folies

3° Une grande série de comiques

comportant notamment **60** sujets en 2 bobines

Prochainement : PRÉSENTATIONS

Devant l'incertitude actuelle, les Films CINE-FRANCE s'inspi-
rent de bon sens et de prudence. Les exploitants soucieux de
leurs intérêts ne feront rien sans consulter la marque qui
 prospère sans cesse



Une production du regretté Alfred MACHIN

son dernier film (Edition "LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES")

ROBINSON JUNIOR

film d'aventures héroï-comiques

SONORE ET PARLANT

Procédé SAFS

Distributeur pour la région du Midi :

A. G. L. F. (Grandey & Castel)

50, Rue Sénac MARSEILLE - Tél. Colbert 46-87



Troisième Année - N° 32

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

5 Juin 1930

**La REVUE
de l'ÉCRAN**

"La Revue de l'Écran" est
adressée à tous les Directeurs de
Cinémas de la Région du Midi.

Directeur : ANDRÉ DE MASINI

Administration-Rédaction : 10, Cours du Vieux-Port - Marseille - Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 francs

Abonnements - 1 an : France 30 frs - Étranger 50 frs

Organe Officiel

de l'Association des Directeurs
de Théâtres Cinématographi-
ques de Marseille et de la
Région et de la Fédération
Régionale du Midi

R. C. Marseille 76.236

Les Lois de l'Hospitalité ou le Code nouveau de l'Exploitation

L'inauguration de plusieurs grandes salles parisiennes a récemment marqué une évolution très heureuse des méthodes d'exploitation. Nous assistons à la naissance d'un mouvement qui ne manquera pas de se développer et de s'étendre à tous les cinémas, et qui peut se résumer en trois points : progrès dans la façon de présenter les films, progrès dans la façon de recevoir les spectateurs, amélioration du confort des théâtres. Les directeurs vont être, tôt ou tard, obligés de se soumettre aux exigences nouvelles de leur industrie.

Depuis deux ans, il n'y avait qu'une seule salle de spectacle, à Paris, où se manifestait dans les moindres détails, le désir de satisfaire complètement le client; où le personnel était affable et déférent; où le programme et le vestiaire étaient gratuits; où l'on pouvait goûter un agréable et somptueux confort : il s'agit du Paramount, qui, par ses succès considérables et multipliés, occupe, aujourd'hui, en Europe, une exceptionnelle situation.

Depuis quelques mois, deux nouveaux théâtres cinématographiques importants se sont ouverts dans la capitale : le Moulin-Rouge et l'Olympia. Au début, on eut la surprise de s'apercevoir que la direction du premier n'avait pas jugé utile de suivre la leçon donnée par le Paramount : le personnel, insuffisamment éduqué, s'énervait facilement. Le programme et le vestiaire, à payer, grevaient de quelques francs le prix de revient de la soirée. Sur ces entrefaites, l'Olympia ouvrit ses portes; la salle était spacieuse et élégante, les fauteuils confortables, le personnel, masculin, parfaitement stylé. Le programme et le vestiaire étaient gracieusement mis à la disposition du public.

Ces initiatives eurent pour conséquence immédiate la proclamation de l'abolition des pourboires au Moulin-Rouge. Et aujourd'hui, Paris, se trouve doté de trois luxueuses salles de spectacle, qui, en raison de leurs méthodes de travail, sont appelés à donner le ton à toute l'industrie de l'exploitation.

Il est indiscutable, en effet, qu'étant donné le succès financier de ces entreprises, les différents circuits de salles parisiennes vont s'efforcer, dans la mesure du possible, de se mettre à leur niveau. Déjà, Aubert-Franco-Film a fait reconstruire entièrement le Palais-Rochecouart, qui est, à l'heure actuelle, la salle de cinéma la plus élégante de la capitale. Et le Novelty, dans le XII^e arrondissement, confortable et spacieux, vient également d'être inauguré.

Ces quelques théâtres vont donner rapidement au public très nombreux qui les fréquente — le Paramount, avec ses huit séances, a une capacité quotidienne de quinze mille places — le goût et l'habitude du confort et du luxe; les spectateurs s'accoutumeront vite à ne plus payer l'impôt du programme, du lavabo ou du vestiaire. Se rendant compte

du respect qu'on lui témoigne, ce public prendra vite conscience de sa dignité, et exigera dès lors qu'elle soit reconnue partout ailleurs.

On imagine aisément l'état d'esprit du spectateur, qui, après avoir fréquenté — peut-être par hasard — l'une de ces salles privilégiées, réintégrera ensuite son petit cinéma de quartier, sale, incommode, étouffant, où l'ouvreuse lui réclamera aigrement le pourboire qu'il aura oublié de lui verser. Quelle déception ! Quels changements ! et quels regrets ! Ayant calculé qu'au bout du compte, il a tout à gagner, plaisir artistique et satisfaction physique, sans qu'il lui en coûte plus cher, à se rendre dans un grand théâtre, ce spectateur désertera définitivement l'établissement de quartier et deviendra le fidèle du Paramount, du Moulin-Rouge ou de l'Olympia.

Le problème, ainsi, se trouve posé nettement. L'exploitation, en France, connaît un tournant très délicat de son existence, en raison du changement d'état d'esprit du public : celui-ci, à juste titre, va devenir plus exigeant et plus difficile. Certains directeurs pourront prétendre que leurs affaires marchent bien, en dépit de l'étroitesse incontestable de leurs locaux, de la rigueur de leurs sièges et de la perception des pourboires. Que ceux-là n'oublient point que, dans leur métier, où les conditions de travail sont si mouvantes, il n'y a que des vérités relatives. Tout va peut-être actuellement, mais ils ne doivent pas oublier que le progrès est en marche, que leur industrie est l'objet d'une résolution : tôt ou tard, il en seront les aboutissants; dès maintenant, il leur faut compter avec elle.

Quoi ! dira-t-on. C'est la ruine de la petite exploitation que vous prophétisez là.

C'est une question de définition. Si la petite exploitation est celle qui se pratique dans des salles inconfortables et malpropres, où les gens sont reçus sans affabilité, nous sommes d'accord. Si, au contraire, elle consiste dans la mise en valeur de cinémas, même de dimensions exigües, dont la direction respecte et cultive les lois de l'hygiène et de la courtoisie, je peux vous promettre qu'elle est vouée à l'existence la plus durable et la plus brillante.

PIERRE OGOUZ.

N. D. L. R.

Nous recevons, trop tard malheureusement pour en envisager l'insertion dans ce numéro, une lettre de la Ligue des Familles Nombreuses en réponse au dernier leader de Gabriel Bertin. Mais que nos aimables contradicteurs se rassurent : leur prose aura, dès notre numéro du 20 juin, les honneurs de notre première page, ainsi qu'ils en ont exprimé le désir.

**ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION
MUTUELLE DU SPECTACLE**

SIEGE SOCIAL : 7, RUE VENTURE AU 2^{ME} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES		ASSURANCES	CONSEILLER FISCAL
PAUL COSTE AVOCAT 11 A, RUE HAXO TEL. D. 61-16	H. JACQUIER AVOUE 58, RUE MONTGRAND TEL. D. 13-08	G. DE ROQUEFEUIL VILLA LA REUNION IMPASSE IRENE - ST-JULIEN	M. SAMALENS ECRIRE : 213, RUE D'ENDOUME MARSEILLE

Pour tous renseignements et communications, écrire à M. le Président ou s'adresser à la Permanence tous les Mercredis de 5 à 6 h. au siège

**REUNION HEBDOMADAIRE
du mercredi 14 mai**

Le Président fait part à toute l'Assemblée du décès subit de M. Musy, Directeur du Régina-Cinéma à Marseille, et présente, au nom de l'Association, les plus sincères condoléances à toute la famille du regretté collègue qu'était M. Musy.

Il est ensuite lecture des correspondances :

1° Une lettre de MM. Bottié et Mathieu, qui protestent au sujet de l'exploitation de la place Jean-Jaurès par le Cinéma Colonial. M. Fougeret fera le nécessaire auprès des Etablissements Gaumont et de la Section Coloniale.

2° Lettre de l'Amicale des loueurs indépendants relative au repas amical fixé au 15 juin.

3° Diverses lettres de M. R. Lussiez, du Syndicat français au sujet de l'additif du contrat-type concernant les films parlants et sonores. M. Fougeret, président de la Section cinématographique de la Fédération de province a adressé en son temps protestation à la Chambre syndicale, contre cet additif au contrat-type dont il est le rapporteur.

4° Lettres de MM. Mouret-Lafage et Cibial, au sujet de l'incident Cousinet avec la Société des auteurs et compositeurs de musique. M. Fougeret répondra.

5° Lettre du commandant Quenin, inspecteur départemental, où il est question de l'école d'opérateurs et de l'examen.

L'Assemblée décide que ces examens auront lieu tous les premiers mercredis de chaque mois à 9 heures du matin au Royal-Bio Cinéma. Quant à l'école, la commission d'études n'a pas encore déposé son rapport, chose qui ne saurait tarder. M. le Secrétaire général est chargé d'en faire part à M. le comman-

dant Quenin et aux membres de la commission d'examen.

6° Ci-dessous lettre de M. Voulard, directeur du Casino-Cinéma de Mazargues :

*Marseille, le 13 mai 1930.
Monsieur Fougeret, Président de l'Association des Directeurs de Cinémas de Marseille et de la Région,
Marseille*

Monsieur le Président,

A la suite du sinistre qui a atteint l'autre jour mon cinéma à Mazargues, je tiens à vous dire combien vis-à-vis de mes confrères je regrette la publicité absurde faite à ce sujet par la presse, tout à fait à mon insu.

En ce qui concerne l'assurance, je profite de l'occasion pour vous remercier de vos bons conseils, c'est à eux que je dois de m'être assuré, par l'entremise de M. de Roquefeuil, au service des Assurances de la Fédération. Je n'ai pu que me louer de la largesse et de la promptitude de ce service qui m'a réglé dans les huit jours à mon entière satisfaction.

Enfin je vous signale que les réclamations de l'Agence Guidi Monopole, directement intéressée dans cet accident, ont été empreintes de beaucoup de bienveillance à mon égard et de la plus grande modération.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

Le Président demande ensuite où en est la question de la tombola de la Mutuelle; en l'absence du Secrétaire général M. Laugier, cette question est réservée. M. Mathieu est chargé de convoquer la commission d'arbitrage pour le mercredi 21 mai, à 3 h. 30, au siège social, pour solutionner le différend P.C.C. et M.M. C. et G., de Nîmes.

**REUNION HEBDOMADAIRE
du mercredi 21 mai 1930**

Le Président donne connaissance de la lettre reçue de M. Mauret-Lafage, Président de la Fédération, qui fixe réunion du bureau à Paris pour le 30 courant.

Toutes les affaires courantes sont solutionnées.

**Un CONTRAT-TYPE
POUR LES FILMS SONORES**

Concernant le contrat-type pour la location des films sonores et parlants, dont certains corporatifs ont récemment publié les articles, l'Association tient à spécifier qu'il ne s'agit pas d'un texte définitif et dès à présent applicable.

La section des distributeurs de la Chambre Syndicale a seulement élaboré un avant-projet qui demeure soumis à l'examen et à l'approbation des représentants de l'exploitation.

Il convient donc d'attendre l'accord qui interviendra avant de considérer la rédaction du contrat-type comme définitive.

LE DROIT D'AUTEUR

L'Association a eu connaissance qu'une maison de distribution prévoyait sur le contrat de location d'un film sonore que les 6 % de droits d'auteur seraient dus directement par le Directeur à l'agent de la Société des Auteurs Dramatiques.

Cette pratique est absolument contraire aux accords intervenus entre la Société des auteurs et la Chambre syndicale et la maison incriminée n'a pu maintenir la clause de son contrat.

D'une manière générale, d'ailleurs, l'Association tient à rappeler que nul directeur ne doit acquitter une taxe semblable, même si celle-ci était portée en déduction du prix de location.

LES PRÉSENTATIONS

PARAMOUNT

La Danseuse de Corde

APERÇU GENERAL. — De sérieuses qualités marquent cette production, réalisée avec beaucoup de vérité et beaucoup de soins sur un sujet que nous connaissons déjà, mais qui, ici, ne cesse de tenir l'intérêt en éveil tout au long d'une action très bien conduite.

RESUME. — La jeune écuyère Patricia Delancy voudrait devenir la partenaire de Larry Lee, danseur de corde célèbre, qui, avec Zara et Tonio, exécute dans les cirques un numéro sensationnel. Mais Larry ne prête pas attention à elle; il n'a d'yeux que pour Zara, qui est devenue l'amie de Tonio. Patricia avertit Larry, et celui-ci ressent une telle douleur qu'il manque son exercice et chofit dans la piste, grièvement blessé, tandis que Zara et Tonio s'enfuient. Guéri, Larry veut abandonner le cirque, mais Patricia est si persuasive qu'il consent à reprendre avec elle sa dangereuse attraction. Cependant le souvenir de Zara est demeuré en lui; il impose à son directeur le retour de celle qu'il aime toujours, ignorant qu'elle est devenue, depuis leur séparation, l'épouse de Tonio. La vérité lui apparaît au moment d'accomplir son numéro; désespéré, il demande à l'ivresse l'oubli de son chagrin. Patricia, le voyant incapable de se produire en public, l'enferme dans sa loge, revêt ses habits et descend à sa place dans la piste exécuter, avec une maladresse périlleuse, les exercices les plus difficiles. Larry comprend enfin quel amour héroïque Patricia lui a voué, et il ne tarde pas à accorder à la petite écuyère la réalisation de son rêve d'or.

TECHNIQUE. — Comme nous l'avons dit, ce scénario s'apparente étroitement aux histoires de cirque que l'écran nous a présentées en grand nombre depuis quelque temps. Mais il est traité avec une telle assurance que cette impression ne demeure pas aux yeux des spectateurs. La technique de Lohar Mendès nous vaut une œuvre plaisante, alerte, dramatique, pittoresque et colorée. Telles scènes, comme l'accident, sont savamment exprimées. Il y a des angles de prises de vues fort intéressants et toute une science des éclairages. Enfin, — et le fait n'est pas tellement fréquent pour que nous n'ayons plaisir à le signaler — un tirage excellent achève de donner à ce film muet le caractère d'une très bonne production.

INTERPRETATION. — Nous avons l'agréable surprise de découvrir Clara Bow sous un jour tout à fait nouveau. La charmante « flapper » s'est transformée, ici, en une jeune fille sensible, délicate, pleine d'un attrait imprévu. Sous cet aspect, elle n'abdique rien de sa coutumière séduction, bien au contraire, et toutes ses qualités ressortent à merveille. A ses côtés, Richard Arlen marque des progrès incessants dans une création très réussie, tandis que le reste de la troupe fait preuve d'une homogénéité parfaite.

FOX-FILM

L'iceberg Vengeur

APERÇU GENERAL. — Ce nouveau film d'Allan Dwan, traité avec une belle assurance et une indéfectible intensité dramatique, est l'une très bonne venue et retiendra

l'attention de tous les publics.

RESUME. — Dans un village perdu des solitudes septentrionales, le chef esquimau Lanak possède la plus belle femme du « Grand Nord », Talu, fille d'un blanc et d'une femme esquimau. Mais la métisse n'est pas heureuse, car le sang de son père la pousse vers quelque chose d'inexprimable, qui n'est pas la vie morne qu'elle connaît auprès de Lanak. Un jour, elle écoute les propositions du capitaine d'un navire ancré à proximité du village, et, subjuguée, grisée, se laisse enlever par lui. Lanak, affolé, se met à sa recherche mais ne peut la rejoindre. Talu et le capitaine ont échappé à la mort et se sont installés à Nome, où la métisse devient chanteuse de beuglant. Mais elle est malheureuse avec son amant, homme brutal, et dans un milieu où elle se sent dépaycée. Cependant, Lanak arrive un soir à Nome, pour apprendre la fuite de Talu et du capitaine, et se lance à leur poursuite. Les traîneaux volent sur la glace, mais, soudain, celle-ci se disloque, et Talu et son amant sont projetés dans une crevasse. Lanak parvient miraculeusement à sauver sa femme, mais, trop grièvement blessée, elle meurt bientôt entre ses bras, ayant obtenu son pardon.

TECHNIQUE. — Allan Dwan a réalisé là une production d'une facture excellente, où l'élément dramatique est fortement mis en valeur. Dans ce cadre grandiose et farouche des glaces, toutes les scènes portent et dégagent une originalité prenante. Sans doute, un œil averti peut reconnaître à quel truquage on a eu recours, mais alors, devant le labeur nécessité et les résultats obtenus, il ne demeure qu'un sentiment admiratif tant la réussite est complète. La finale, notamment, est un morceau particulièrement démonstratif. La sonorisation de cette bande a été supérieurement conduite, et telles prises de vues en « traveling-camera » nous prouvent que toutes les nuances sonores sont enregistrables et s'allient, dans un effet saisissant, avec la mobilité des images. Une photographie de qualité est, pour l'œil, un autre plaisir.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS
35 RUE FONGATE MARSEILLE
CHARLES DIDE
REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION

INTERPRETATION. — Leonore Ulric prête sa beauté et son charme étranges au rôle un peu passif de Talu. Robert Frazer est un Lanak mâle et de beaucoup d'allure. Ulric Haupt est un traître excellent, et Louis Wolheim fait une création très personnelle d'un rôle de bandit sympathique.

G. C.

WARNER BROS FIRST NATIONAL

L'île des Navires Perdus

APERÇU GENERAL. — Version nouvelle de l'ancien film de Maurice Tourneur, cette œuvre se caractérise par une action bien menée, une mise en scène considérable et par un interprétation excellente.

RESUME. — Arrêté pour un crime dont il est innocent, le lieutenant Watson se trouve, avec le détective qui l'accompagne, sur le navire qui le ramenait aux États-Unis. Le bateau heurte une épave et va sombrer. L'équipage et les passagers l'abandonnent, à l'exception de Watson, du détective et d'une jeune fille, Mary, qui ne peuvent prendre place dans les embarcations. Mais le navire, contre toute attente, se maintient sur l'eau et dérive lentement vers la mer des Sargasses, que quelques savants présumant être, en son milieu, un immense cimetière de navires abandonnés flottant à l'abri des algues, qui les protègent contre le choc des vagues. Effectivement il se trouve après bien des jours, déporté dans un entassement de navires de toutes époques, de tout genre, de tout tonnage.

Cette île étrange est habitée par une quarantaine d'hommes que commande le capitaine d'un navire échoué là. La vue d'une femme jeune et jolie l'intéresse fort, et pour la faire sienne, il argue de la loi qui veut que toute femme arrivant dans l'île se marie dans les 24 heures. Watson, qui aime Mary, mais qui n'a pas voulu, en raison de la condamnation dont il est frappé, lui avouer ses sentiments, n'ayant pas voulu accepter cette proposition le capitaine le fait enfermer. Mais, un moment où la cérémonie va être célébrée, Watson délivré, terrasse le capitaine et pour sauver Mary, décide de l'épouser. Le capitaine tente un retour offensif, mais nos héros, avec le concours de quelques marins hostiles au capitaine, ont remis en état un sous-marin abandonné, et s'enfuient. Après quelques péripéties, le sous-marin se trouve sur la route des navires. Mais Watson ne sera pas séparé de celle qu'il aime, car le détective reconnaissant lui a promis de s'employer à faire prouver son innocence.

TECHNIQUE. — Voici une œuvre extrêmement attrayante parce que bien menée et servie par une technique très sûre. L'action est bien conduite et contient des passages admirables, tels que la scène du naufrage, l'arrivée dans l'île des navires perdus, la bataille, les scènes sous-marines. Le rire et l'émotion sont adroitement dosés. Une mise en scène considérable, des truquages très adroits, une photographie remarquable et une sonorisation parfaite sont autant d'atouts pour cette production.

INTERPRETATION. — En tête vient un couple remarquable: Jason Robards, que quelques productions Warner ont déjà signalé à notre attention, et Virginia Valli, ingénue charmante au talent classé. Noah Beery fait une nouvelle et excellente création

GRANET - RAVAN

Marseille - 5, Allées Léon Gambetta 5, - Tél.
Paris - 40-43 Rue du Caire - Tél. Gut. 35-51

Service rapide PARIS-MARSEILLE en 14 HEURES

Départ tous les jours par convoyeurs pour
PARIS, LYON, NICE, CANNES, TOULON et Littoral

De Paris à Marseille

voir notre service

Express-Groupage

Livraison en 36 HEURES

plus Vite et meilleur marché

que la Grande Vitesse

Cinématographes F. MÉRIC

viennent de passer à MARSEILLE

A L'AUBERT-PALACE

FRANKIE DARRO

DANS

LE GOSSE DU RUISSEAU

Au RIALTO

Lucy BEAUMONT et Edward HEARN

DANS

LA TRIPLE AMITIÉ

OU

Dernier Sacrifice

Le MODERN va passer
le grand film

Le Secret du Jade

avec le MERVEILLEUX ATHLÈTE

Joë BONOMO

Cinématographes
F. MÉRIC



71, Rue Saint Ferréol
MARSEILLE

Téléph. Dragon 71-53

du rôle du capitaine. Les autres interprètes sont excellents.

Les Attractions Vitaphone

Revenons un peu sur les attractions Vitaphone, qui obtinrent le plus franc succès, tant par le choix heureux des sujets, par leur excellente musicalité, que par les couleurs chatoyantes dont le technicolor a paré la majeure partie. Citons donc élogieusement : *Répetition de Jazz*, *Chansons mimées*, *Orchestre Méricain Lento*, *La Fiesta*, *Au Pays des Fées*, mentionnons spécialement *Dans un Poste Militaire*, aux couleurs merveilleuses, *Chez le Sultan* où un numéro de danse sensationnel souleva les applaudissements enthousiastes du public, et enfin *Les Porteurs du Pallmann*, numéro de Jazz vocal très ingénieusement présenté qui vaut largement, à notre avis, les célèbres *Revellers*.

SUPER-FILM

Chez les Mangeurs d'Hommes

APERÇU GENERAL. — Un documentaire très intéressant et très bien traité, en dépit de grandes difficultés matérielles, et qui nous révèle les us et coutumes des peuplades primitives vivant dans les îles du Pacifique.

RESUME ET TECHNIQUE. — Il n'y a, ici, on le conçoit, ni scénario, ni accommodement de scènes, ni apprêt d'aucune sorte. La camera, braquée comme un œil impassible sur

tout ce qui s'offre à elle, enregistre, avec sa rigoureuse fidélité, la vie inconnue de ces terres vierges et les mœurs farouches et étranges des tribus sauvages qui les peuplent. Nous devons à MM. André-Paul Antoine et Robert Lugeon cette précieuse relation cinématographique sur les canaques qui, dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides, s'inscrivent parmi les derniers anthropophages du globe. Ce film a été tourné de décembre 1927 à juillet 1928, dans l'île Mallicolo, chez les « Small Nambas » et les « Big Nambas ». Il nous fait pénétrer au sein de cette race redoutable et nous en dévoile les instincts belliqueux, sanguinaires et l'existence rudimentaire qui est la leur. Un tel document exige de la part de ceux qui l'enregistrèrent une rare audace et une nature bien trempée. Ainsi voyons-nous un typhon les assaillir au début de l'expédition, tandis que nous les suivons, non sans une vague anxiété, en pleine brousse, au milieu des canaques, participant à leurs expéditions guerrières, au pillage des villages, à leurs cérémonies rituelles d'anthropophagie, etc. Tout cela comporte une couleur et une apreté puissantes, parce que capté sur le vif, dépouillé de la moindre recherche spectaculaire. C'est un reportage hardi et très évocateur, — rehaussé par une sonorisation adéquate — qui doit figurer dans la grande série des documentaires et que notre curiosité de civilisés vers les horizons mystérieux nous permettra d'apprécier justement.

A. M.

Amour et Ski

APERÇU GENERAL. — Agréable comédie qui bénéficie du cadre pittoresque dans lequel elle se déroule, et qui est contée d'une manière fort plaisante.

RESUME. — Villégiaturant en Suisse, le prince Henri de Bolévie a déserté son palace pour goûter le charme de la montagne et il s'installe dans la cabane du guide Hubert Sepp. Un jour, une jeune fille, pensionnaire du palace, Monique, tente une escapade parmi les pics et se foule le pied. Henri, qui a vu l'accident, la recueille dans son gîte, se faisant passer pour le guide Sepp. Ayant soigné Monique, notre gentilhomme veut la ramener à son hôtel, mais ils sont surpris par une tourmente de neige et doivent chercher asile dans une cabane de berger. La nature se faisant complice, un flirt s'ébauche, et lorsque Monique parvient enfin à réintégrer le palace, elle met ses parents au courant de l'aventure et affirme son désir d'épouser le guide si séduisant. Le père convoque Hubert Sepp, et c'est celui qui se présente, à la stupéfaction de Monique qui le chasse en le traitant d'imposteur. Mais Henri n'était pas loin; il explique le quiproquo et n'a pas de peine, comme on le pense, à se faire agréer par les parents de Monique.

TECHNIQUE. — De beaux extérieurs de neige et de montagne illustrent très agréablement cette fantaisie. La pratique des sports d'hiver y est mise en valeur et nous vaut quelques démonstrations fort intéressantes. Une photographie excellente rehausse

Agencement Général de Théâtres

ETABLISSEMENTS R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

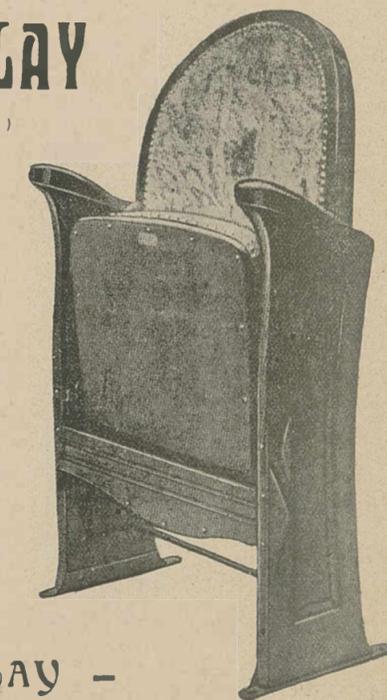
SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON E6-14

Fauteuils à bascules - Chaises - Strapontins à dossier brevetés - Rideaux
Tentures - Décors - Machinerie et équipes de scènes - Décoration générale
Staff - Peinture décorative o o o o o



— Atelier de Décoration R. GALLAY —

7 Rue des Suisses - PARIS 14^e

Tous nos modèles sont en dépôt à notre Succursale

Catalogue et prix sur demande

toutes ces scènes, tandis que la comédie, d'une formule simple, est soulignée par maints détails savoureux de bonne tenue.

INTERPRETATION. — Harry Liedtke réussit ici encore une de ces créations dont il a si bien su trouver la formule et qui lui ont valu une place fort considérée parmi les vedettes de l'écran. Il a de la désinvolture, un jeu agréable et beaucoup d'aisance. A ses côtés, une inconnue, Christa Tordy, fait preuve de qualités du meilleur aloi et nous offre, au surplus, une finesse et un charme devant lesquels on ne demeure pas insensible.

Agence Régionale Cinématographique

File de Tzar

APERÇU GENERAL. — Une bonne comédie, qui, par le soin apporté à sa réalisation comme par le choix de son interprétation, plaira au public.

RESUME. — La princesse Anastasie, miraculeusement sauvée du massacre de la famille impériale, vit pauvrement à Berlin sous le nom de Vera Militsch, en attendant de pouvoir se faire reconnaître. Mais une foule d'aventuriers essaient de se faire passer pour la princesse, soit pour profiter des avantages que lui vaudrait sa réintégration dans la famille impériale, soit pour s'attirer une publicité intéressante. Le grand duc Michel lui-même dont les facultés sont très affaiblies, ne veut pas reconnaître sa nièce, qu'il confond avec les fausses Anastasie qui se sont déjà présentées à lui. Mais le lieutenant Wolkoff, qui sauva la princesse et parvint à lui faire passer la frontière au péril de sa vie et qui fait partie d'une troupe de danseurs russes, parvient à la retrouver, alors que des escrocs avaient essayé de l'employer à la réalisation de leurs louches projets. Définitivement reconnue et recueillie par les siens, Anastasie, prisonnière d'une étiquette qu'elle a depuis longtemps oubliée, pensant toujours à Wolkoff, pour lequel elle éprouve un sentiment très tendre, s'ennuie à mourir. La mesure sera comble lorsqu'elle apprendra, au cours d'un voyage, que ce déplacement doit servir les projets matrimoniaux que sa famille nourrit à son égard. N'écoulant plus la voix des convenances, elle descend à la première station, et revient à Paris où se trouve Wolkoff, qui menait tristement une existence sans but, avec la douloureuse hantise d'un amour sans espoir. Et maintenant réunis, la princesse et le lieutenant vivront ensemble une existence modeste, mais heureuse.

TECHNIQUE. — Cette œuvre aimable a été très adroitement traitée, et la technique en est très sûre, sans tours de force prétentieux. Une impression d'ironie assez cruelle se dégage de la presque totalité du film, et notamment des scènes du début et des scènes finales. Enfin, l'action s'enchaîne bien, ne traîne jamais, et nous vaut des tableaux agréables. Bonne photographie.

INTERPRETATION. — Lee Parry est une princesse Anastasie pleine de charme et de sentiment. Quant à Hans Stüwe, qui est un des plus beaux jeunes premiers de l'écran allemand, il apporte au rôle du lieutenant Wolkoff son talent si personnel. Les autres interprètes sont à la hauteur de leur tâche.

L'Homme à la Grenouille

APERÇU GENERAL. — Une excellente production policière, bien conçue, bien menée et bien interprétée, qui obtiendra partout le succès qu'elle eût lors de sa présentation.

RESUME. — L'antiquaire Brunewald, qui va bientôt marier sa fille, se voit constamment menacé de chantage par son ex-femme, mariée à un aventurier du haut vol. Brunewald va la voir plusieurs fois dans un hôtel louche où le couple est descendu, surveillé par un gros homme jovial, qui paraît un peu simple, et transporte avec lui une grenouille dont il prend grand soin. Mais un soir, où elle a fait chanter une dernière fois la fille de Brunewald, l'aventurière est trouvée assassinée. Les soupçons se portent sur diverses personnes, notamment sur l'antiquaire qui avoue avoir eu connaissance du crime, mais n'avoir pas voulu parler de peur du scandale. Mais grâce à l'« homme à la grenouille » le véritable coupable est découvert en la personne d'un domestique. Brunewald est relâché et personne ne se doutera de la tragédie qui faillit compromettre son bonheur et celui de ses enfants. Et nos amoureux recevront en gage de bonheur du policier Bauer, la petite rainette qui joua un si grand rôle dans cette affaire sensationnelle.

TECHNIQUE. — Voici un des meilleurs films policiers que nous ayons vus. Outre son scénario solide, supportant une action mystérieuse jusqu'aux dernières scènes, cette œuvre renferme des notations psychologiques extrêmement fines que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans ce genre de productions. Ainsi les scènes de la réception où l'on sent le drame planer entre quatre êtres souriants et paraissent uniquement occupés de leurs obligations mondaines. Bonne photographie et éclairages souvent réussis.

INTERPRETATION. — Heinrich George, acteur de grand talent, mais souvent difficile à employer, trouve ici (après *Métropolis*) son meilleur rôle dans le personnage si complexe du détective Bauer.

Il faut du reste appuyer sur l'interprétation tout à fait remarquable de ce film, qui comprend des artistes comme Walter Rilla et Evelyn Holt (un bien beau couple) Erna Morana, toujours excellente dans le rôle de la mère, Hans Junkermann, H. Werner Kahle, et d'autres acteurs qui tiennent impeccablement des rôles d'importances diverses.

A. de MASINI.

Présentations à venir

Les Films Ciné-France présenteront les Mardi 17 et Mercredi 18 Juin à 10 h. à l'Aubert-Palace.

La Société Anonyme Française Fox-Film retient dès maintenant, pour ses présentations, les dates suivantes :

- Mardi 1^{er} juillet,
- Mercredi 2 juillet,
- Judi 3 juillet
- Mardi 8 juillet,
- Mercredi 9 juillet,
- Judi 10 juillet,

au matin.

NOS ANNONCES

— 2,50 la ligne —

Matériel d'Occasion

A VENDRE

DEUX POSTES GAUMONT verts, complets, en parfait état de marche, avec lampes à miroir et cuves Anartica, à enlever d'urgence. Affaire exceptionnelle.

Une lampe à miroir Aubert N. M en parfait état. Très bonnes conditions.

UN PROJECTEUR A.B.R. Pathé renforcé ayant fait 200 séances au maximum. Entièrement révisé.

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT
« Tout pour le Cinéma »
33, rue Jaubert, 33
— MARSEILLE —

»»»

Fauteuils de cinéma d'occasion sont demandés. Prière faire offre au Directeur du Cinéma à Trets, Bouches-du-Rhône.

»»»

Toutes idées Publicité: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chave)
TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0,55 pour la ville et 0,65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

DANS LA RÉGION

A NICE

Au CASIN ODE PARIS. Claudia Vetrice dans *La Tentation*, d'après la pièce de Charles Méré; *Madame l'Ambassadeur*, avec Maïty Christians et Diana Karenne, et *La Forêt rouge*, avec Anita Stewart.

En exclusivité, *Mon gosse de père*, le premier film parlant français d'Adolphe Menjou.

Au PARIS-PALACE, gros succès du dernier film de Maurice Chevalier, *Parade d'amour*, opérette sonore et chantante Paramount, avec la jolie Jeannette Mac Donald. Cette très agréable production marque une nouvelle formule du parlant.

La Bodega, d'après le roman de Blasón Ibanez, production également sonore et chantante, avec Gabriel Gabrio.

Au CASINO MUNICIPAL, *Au temps des grenouilles*, et reprise de *Ben-Hur*.

Au RIALTO, *Au fil de la vie*, *L'Opérateur* et *Le Martyr imaginaire*.

Absolution, avec Colleen Moore, sont les créations deviennent malheureusement trop rares; *La Princesse captive*, avec Betty Compson et Richard Barthelmess, et *Les Cosmiques*.

Au NOVELTY, Billie Dove dans *La voile nuptiale*, Lois Wilson et H. B. Warner dans *A la mode de Boston*, l'exquise Mary Astor dans *La Rose des pays d'or*, et Richard Barthelmess dans un film sportif, *Le coup franc*. Midge Bellamy dans *Colleen*, *Prince sans amour*, avec George O'Brien et Virginia Valli, et une intéressante reconstitution: *Louisiane*, avec Billie Dove et Gilbert Roland.

A EXCELSIOR, *Le Juif-Errant*, et Eugène Sué, avec Gabriel Gabrio, et une production d'intérêt social, *Le baiser qui tue*.

Parce que je t'aime, une des meilleures créations de Nicolas Rimsky; *L'école de mariage*, avec Phyllis Haver; *La Case de l'oncle Tom*, une évocation très caractéristique, et *Cheminots*, avec Monte Blue.

A l'IDEAL, *L'Antigone d'Hollywood*, *Instinct héréditaire*, avec Walter Rilla, et *Tragédie de jeunesse*, avec Patsy Ruth Miller.

Jean Dehelly dans deux bonnes créations: *Les Taciturnes* et *Les Fourchambault*; *Pan dans le mille* ! comédie sportive interprétée par Richard Dix.

Au MONDIAL, Arlette Marchal dans *La Dame au Masque*, *la grande Aventurière* et *Mon Curé chez les Riches*.

Yasmina, roman arabe, avec Huguette Duflos.

Cet établissement fait actuellement relâche pour s'équiper en sonore et nous annonce, pour ses débuts, la sensationnelle reprise de *La route est belle*.

B. G.

A BEZIERS

ROYAL-CINEMA

La route est belle, production Braunberger; entièrement parlant français, avec André Bauge. Ce film a obtenu grand succès par suite de sa présentation en français. Il est d'ailleurs bien monté; la photo est bonne et la réalisation très satisfaisante. André Bauge est bien dans son rôle.

Le mystère de la Villa rose, parlant français. Un film très commercial qui attirera une foule énorme pendant toute la durée de sa présentation. Le scénario, magistralement monté, laisse planer le mystère jusqu'à la dernière partie et oblige le spectateur à une attention continuellement soutenue. La réalisation est très bonne et l'interprétation ne laisse rien à désirer avec Léon Mathot.

Le Fou chantant, film parlant américain. Le scénario n'est pas mal construit, la photo claire et bien prise. La réalisation est satisfaisante, ainsi que l'interprétation.

L'Arche de Noé, Warner Bros; film sonore, avec Dolorès Costello et George O'Brien. Mise en scène grandiose et deux passages réussis à souhait: une catastrophe de chemin de fer et le déluge. Le scénario un peu touffu pourrait être mieux composé. Excellente photo et réalisation supérieure. L'interprétation est vraiment digne d'éloges.

Poupée de Broadway; Warner Bros sonore et chantant. Une comédie gaie, jouée avec beaucoup de vie et de talent, par Alice White. Scénario invraisemblable mais assez imaginaire. Les sous-titres (au moins en français) ne manquent pas d'esprit. Photo bien prise et réalisation satisfaisante.

KURSAAL-CINEMA

Song; Star-Film, drame. Photo vraiment excellente avec d'heureux éclairages. Le scénario est assez bien monté malgré quelques invraisemblances. La réalisation et des décors sont soignés. Anna Mary Wong tient parfaitement le rôle de Song.

La revanche du Maudit; Paris-Consortium, drame réalisé par René Leprince. Film à succès par son intrigue captivante, l'émotion, la vie, les prouesses qu'il contient et avec ça la note amusante de ci de là. La prise de vue est habile et la photo bonne et nette. Le scénario n'a rien de prétentieux, mais le sujet est bon et bien composé. L'interprétation heureuse, avec Jackie Monnier et Raymond Destac.

Le mensonge de Nina Petrovna. Alliance Cinématographique Européenne. Le scénario est assez conventionnel mais l'attention est habilement soutenue. La photo est artistique et bien prise; de jolis tableaux. La réalis-

tion fait preuve de métier et révèle le vrai sens de l'image. L'interprétation n'est pas quelconque, avec Brigitte Helm dans le rôle de Nina.

Perfidie; Oméga-Location. Un drame interprété par Maria Corda et Marcel Vibert. La photo est remarquable et la réalisation somptueuse. Quant au scénario il est plutôt insuffisant. L'ensemble est bien mené et captive néanmoins le spectateur.

Un Amant sous la Terreur, Fernand Weil. Une intrigue vraiment captivante qui force l'attention d'un bout à l'autre. La photo, de choix, sert bien la réalisation, qui est habile et soignée. Bonne interprétation avec Maria Jacobini, Gusta Eckmann et Karina Bell. Paul PETIT.

A MONTPELLIER

PATHE. — *Interférences*: un homme qu'on croit mort réapparaît dans la vie d'une femme romariée et heureuse. Lettres de jadis compromettantes, entrevues des deux maris, une femme fatale mêlée à ces interférences, dans un film bien fait et bien pris.

Ces dames aux chapeaux verts est une comédie adaptée avec art et fantaisie.

Le fils du Cheik, film de bonne qualité d'un pittoresque exotique, un peu conventionnel comme toujours, où se complait la beauté classique et fatale de Rudolf Valentino.

La Louve, bonne production, avec Irène Rich.

ROYAL. — *Les folies de printemps*, avec Xénia Desni, sont agréables. *Sur les cimes d'acier*, film remarquable. La poésie des gratte-ciel en construction, la vie des ouvriers, des machines et des poutrelles, y sont représentées avec une rapidité et un mouvement étonnants. Le film, comique et sentimental, à la façon américaine, est l'occasion de photos très habiles et très bien combinées. Le tragique brusquement, bêtement, comme dans la vie (et ce n'est pas la moindre qualité du film que cette vérité) tombe au milieu de l'aventure plaisante, avec un grand art.

Le fils de Kid Roberts, film sportif, habilement mené.

TRIANON. — *L'Eradiée*, d'après la pièce de V. Sardou, et *Le secret de Délia*.

Palais de Danse, originalité moyenne, mise en scène et photos intéressantes.

CAPITOLE. — *La belle Esclève* fait revivre, en un bon film, bien composé, où les photos sont très nettes, la révolution russe et la détresse de l'aristocratie russe exilée à Paris.

Lili, Loulou et C^o est un film un peu lourd par endroit, mais d'une vivacité comique et d'un imprévu sans cesse renouvelés.

Le fou chantant. Al. Jolson est décidément un grand artiste. Effets parfois identiques à ceux de *Chanteur de Jazz*, mais très souvent excellents. La délicatesse des gestes paternels, dans la scène où Al Stone endort son enfant aux sons de sa chanson préférée, est d'une réelle force pathétique. De même les effets de contraste entre la douleur de père et les nécessités inéluctables de la scène et de la chanson, restent puissants et originaux malgré un thème un peu usé. Film de belle qualité, et qui connaît un grand et légitime succès.

H. C.

Réparation garantie d'appareils de toutes marques concernant LA CINÉMATOGRAPHIE

P. MAYET

Horloger-Mécanicien

Diplômé de l'Ecole Nationale de Cluses Ex-Mécanicien de la Maison Continsouzo

53, Cours Lieutaud - MARSEILLE

Montage moderne de cabines

VOUS DEVEZ SAVOIR QUE PAR : a prescription artistique a consorsio de tres marcas

LA POCHETTE EST SANS SURPRISE SANS CREDIT

LA PLUS SURPRENANTE!

DEMANDEZ UN COLIS ECHANTILLON ENVOYE FRANCO contre remboursement de 100 Frcs.

A NOS LECTEURS

Voici bientôt deux ans que paraît LA REVUE DE L'ECRAN et, depuis, tous ses efforts ont tendu à en faire un organe corporatif digne de la grande région cinématographique desservie par lui et de l'importante Association qu'il a l'honneur de représenter.

Nous avons toujours cherché à donner à notre revue une présentation impeccable, une documentation sérieuse, groupant toutes les informations qui peuvent présenter pour l'exploitation l'intérêt le plus direct.

Nous ne croyons pas avoir déçu la confiance qu'on a bien voulu nous accorder dès la première heure, et notre souci, aujourd'hui comme hier, est d'améliorer sans cesse l'attrait de notre journal et sa tenue rédactionnelle.

Des encouragements et des marques d'estime nous sont parvenus, auxquels nous avons été très sensibles. Nombreux furent les Directeurs qui, ces temps derniers, souscrivent spontanément leur abonnement à la « REVUE », témoignant ainsi qu'ils reconnaissent nos efforts, et de l'intérêt apporté à la bonne marche de l'organe officiel de leur Association.

Nous les en remercions vivement.

Mais nous voulons croire aussi que cet exemple trouvera un écho auprès des autres Directeurs et que nous aurons bientôt le plaisir de voir figurer la plupart d'entre eux parmi nos abonnés.

On ne contestera certainement pas que l'appel que nous adressons aujourd'hui ne soit rationnel, si on veut bien peser une minute les conditions d'existence d'un corporatif et tout ce qui s'attache à exiger de lui une ténacité constante.

Nous avons dit ce que nous croyons avoir réalisé depuis que LA REVUE DE L'ECRAN existe. Qu'on sache bien que nous caressons d'autres projets, destinés à lui assurer un développement encore plus grand et dont les profits seront immédiatement perceptibles à nos lecteurs.

Dévoués à la bonne cause du Cinéma, attentifs à procurer à sa branche commerciale le maximum de satisfaction, il nous a paru opportun de nous adresser aujourd'hui à ceux que nous servons de notre mieux, persuadés qu'ils auront à cœur d'y répondre favorablement.

D'avance, toute notre gratitude leur est acquise.

LA REVUE DE L'ECRAN.

AFFICHES
 25, Quai du Canal
JEAN MARSEILLE
 Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
 LETTRES ET SUJETS
 FOURNITURES GÉNÉRALES
 de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

MUSIQUE MÉCANIQUE

Dans Columbia, une excellente version du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, due à l'orchestre des Concerts Straram, sous la direction de Walter Straram. Nous retrouvons dans ce deuxième disque toutes les hautes qualités qui s'affirment dans les *Escates*, de Jacques Ibert. Parmi les inoublables éditions de la célèbre page de Debussy, celle de Columbia se classe nettement parmi les deux ou trois premières. Une autre tentative très originale, l'édition du majestueux *Prélude* de la *Khovanchchina*, de Moussorgsky, par l'orchestre Halle sous la direction de Sir Hamilton Harty. L'œuvre inachevée du génial auteur de Boris Godounov s'inspire du conflit entre la vieille Russie et la Jeune Russie, pendant la minorité du tsar Pierre : l'archaïsme des thèmes est puissamment évocateur d'un décor et d'une époque. On ne peut, en particulier, entendre ce *Prélude*, avec le thème si caractéristique qu'expose le hautbois, avec le gros bourdon dont le choc sourd et puissant campe un fond lointain de cathédrales en ruine, sans évoquer la vieille ville sainte, la ville des Croyants, que l'esprit nouveau voue à la déchéance. Après la vieille Russie, voici la vieille France, avec cette délicieuse *Suite* de Montclair, *Les plaisirs champêtres*, dont le charme léger nous est restitué par la Société des Instruments Anciens, fondée par H. Casadesus. Et l'Autriche du XVIII^e siècle, si profondément musicale, avec ce *Quatuor en fa*, de Haydn, choisi parmi les innombrables divertissements dont l'aimable maître de chapelle du comte Nicolas Esterhazy peuplait les soirées d'Esterhazy, parfaitement réalisé par l'excellent quatuor Lener.

Dans Gramophone, j'ai plaisir à signaler la remarquable exécution du *Mouvet antique*

de Ravel, par l'orchestre de Piero Coppola. Tous les détails d'une orchestration subtile sont ici mis en valeur sans qu'on n'y puisse rien reprendre. Haydn, dont c'est le tour d'être mis en vedette par les maisons d'édition, figure chez Gramophone avec sa *Symphonie en ré majeur*, dite *L'Horloge*, par l'orchestre « Philharmonic Symphony », de New-York, dirigé par Arturo Toscanini. L'Espagne, dont on nous a présenté tant de contrefaçons, nous révèle maintenant, grâce au phono, son véritable visage, son caractère authentique; des mélodies d'une ligne aussi nettement accusée que *Rosalinda* ou *Mi viejo amor*, chantées par Tito Schipa, sont, dans leur simplicité, autrement représentatives que tant de symphonies, rapsodies et autres élucubrations de voyageurs mélomanes. Deux excellents disques de violon, du jeune prodige Yehudi Menuhin, et un remarquable jazz hawaïen, *Southern Melodies*, par l'orchestre Walter Kolomo's Honoluluans.

L'Espagne encore, j'entends l'Espagne authentique, chez Odéon, avec des chansons populaires que chante Conchita Supervia, en particulier ce *Cantares* du grand Turina. La voix est splendide, et le style d'un réalisme saisissant. Chabrier, à qui la récente reprise du *Roi malgré lui* accorde un regain de popularité, est représenté par l'ouverture de *Gwendoline* et la *Ronde villageoise*, œuvres d'une robuste santé que le maître Gabriel Pierné, traduit avec ce lyrisme coloré dont il a le secret. Une mention particulière aux délicates exécutions de l'orchestre viennois Dajos-Bela, *Sérénade tzigane*, de Borghoff et *O ma bien-aimée*, de l'opérette *Frédérique* (Fr. Lehar).

Gaston MOUREN.

“PHÉBUS”

La seule usine de province fabriquant
 Tout le MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

APPAREILS DE PROJECTION

Arcs, Charbons Transformateurs

Tableaux Électriques, Installation de Cabines

et de Salles de Cinéma, Spécialistes de l'Éclairage

PHÉBUS, 43, Rue Ferrari - MARSEILLE

**Directeurs, attendez encore :
 Très prochainement...**

**Les Films
 JEAN PAOLI**

11, Place de la Bourse - MARSEILLE

**vous annonceront
 une sélection
 de tout premier
 ORDRE**

SI

LA PRÉSENTATION
 LA LIVRAISON —
 LE PRIX — —

DE VOS IMPRIMÉS

vous donnent quelque sujet

de mécontentement

consultez donc,

A. GIRAUD

qui se mettra à votre disposition sur simple appel adressé à

L'Estaque - 320, Chemin de la Nerthe

et à

“La Revue de l'Écran - 10, Cours du Vieux-Port

**M. Adolphe OSSO
quitte la Paramount**

Nous apprenons, avec la plus vive surprise, que M. Adolphe Osso vient de se démettre des hautes fonctions qu'il occupe depuis neuf ans à la S. A. F. des Films Paramount.

Administrateur-délégué de cette puissante firme, dès sa création en France, puis président du Conseil d'administration de Ciné-Studio Continental, M. Osso n'a cessé, au cours de sa longue gestion, de témoigner d'un esprit remarquablement éclairé dans les différentes branches cinématographiques qu'il tenait en main, et son œuvre est trop présente à la mémoire de chacun pour que nous insistions sur les résultats remarquables obtenus grâce à ses efforts et qui portèrent la Paramount française à la place prépondérante qu'elle occupe aujourd'hui.

C'est en plein accord avec les dirigeants de cette Société que M. Osso reprend, à dater du 15 juin, sa liberté d'action pour se consacrer à une affaire personnelle, actuellement en formation.

Nos regrets seraient vifs si M. Osso devait être perdu pour notre corporation et si, enregistrant la gratitude que lui témoigne la Paramount au moment où elle se sépare de lui, nous ne pouvions que nous incliner devant une retraite prématurée. Qu'il nous soit permis de croire que ce puissant animateur n'entend point abandonner le Cinéma auquel il a su consacrer une énergie remarquable et que nous le reverrons bientôt à la tête d'une entreprise où ses qualités trouveront à s'employer d'une manière aussi brillante.

G. V.

CLICHÉS
Trait - Simili
Assemblages

Revue de l'Écran
10, Cours duieux-Port
MARSEILLE - Tél. 0. 53-62



Une scène de "Triple Amitié" que Les Cinématographes F. Méric viennent de sortir au Rialto

**M. David SOUHAMI
succède à M. Adolphe OSSO**



Le Conseil d'administration de la Société anonyme des Films Paramount vient de nommer M. David Souhami aux fonctions d'administrateur-délégué de cette société, qui, on le sait, dirige l'activité de la Paramount en France, Afrique du Nord, Belgique, Suisse, Hollande et Egypte.

M. Souhami, quoique jeune, lui aussi, a une longue expérience cinématographique. Il fut l'un des pionniers dans l'organisation de la distribution des films, puisque ce fut lui qui ouvrit les premières agences de distribution américaines en Argentine, au Pérou, au Chili et dans d'autres pays de l'Amérique du Sud, ainsi qu'en Espagne. Il est un collaborateur de vieille date de la Paramount, qui l'appela successivement à d'importantes fonctions. C'est lui, entre autres, qui créa et organisa la S. A. Italienne des films Paramount qu'il dirigeait jusqu'à ce jour. M. Souhami possède donc une expérience mondiale et éprouvée des questions cinématographiques.

Il n'est pas, de plus, un étranger parmi nous; tout d'abord, il fit déjà, il y a quelques années, et pendant plusieurs mois, partie de l'organisation française. Par la suite, ses occupations en Italie l'obligèrent à garder un contact étroit et incessant avec cette organisation, dont il connaît ainsi tous les problè-

mes et dont il a pu juger et apprécier les collaborateurs, parmi lesquels il ne compte que des amis.

Nous sommes certains qu'avec leur concours M. Souhami maintiendra les traditions de la Paramount française, car nous savons qu'il a à cœur de continuer cette politique de collaboration franco-américaine qui avait conquis à Paramount, en France, l'estime et la sympathie de tous.

Aussi, est-ce avec plaisir que nous lui souhaitons sincèrement la bienvenue et que nous félicitons Paramount d'un choix qui ne pouvait être meilleur.



ÉCHOS

NÉCROLOGIE

C'est avec une peine nouvelle que notre corporation, si durement éprouvée ces temps derniers, a appris le décès survenu samedi 24 mai après une courte maladie, de M. Jean Jauzas, propriétaire du cinéma des Milles, près Aix. C'est en cette ville qu'eut lieu, le 26, en présence d'une assistance aussi nombreuse que consternée, les obsèques du regretté défunt. M. Paul, de l'agence Erka, représentait notre corporation à cette cérémonie.

M. Jauzas, âgé de 62 ans, était bien connu dans notre ville, où il ne comptait que des sympathies. Nous présentons à sa veuve nos condoléances les plus émuees.

BULLETIN DE SANTE

Nous avons les meilleures nouvelles du fils de M. Pinatel, gravement malade, comme nous l'avions indiqué dans notre dernier numéro et qui est, aujourd'hui en bonne voie de guérison.

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. Granet, le sympathique Directeur de la Maison Granet-Ravan, nous informe du transfert de tous ses services Transports Rapides en des locaux plus vastes, plus commodes, plus rapprochés du centre des agences, enfin digne de la plus importante entreprise de ce genre.

C'est au 5 des allées Léon-Gambetta que se trouveront, au moment de la parution de ces lignes, les bureaux et magasins de cette firme dont le nouveau numéro de téléphone est C. 68-46.

UNITED ARTISTS

M. Henri Itchet nous informe que l'agence United Artists est transférée 26, rue Lafon, dans les anciens locaux des Etablissements Aubert. Nous enregistrons en même temps, avec plaisir, que M. Paulet, bien connu de la corporation marseillaise, assurera désormais auprès de cette firme les fonctions de voyageur.

DE PASSAGE

Nous avons eu récemment le plaisir de serrer la main de M. Jacques Séverac, le sympathique réalisateur de *L'Amé du Bled*, excellent documentaire romancé dans nos lecteurs se souviennent.

M. Jacques Séverac s'est embarqué, le samedi 3 mai, sur le *Maréchal-Lyautey*, à destination de Casablanca et du Sud-Marocain, où il va réaliser *Sirocco*, superproduction dramatique sonore, pour le compte de la Gallia-Film (Etoile-Distributeur). Il était accompagné de ses deux principaux interprètes, Mlle Atouna et M. Pierre Geay, et de son opérateur, Jimmy Berliet. Le reste de l'interprétation sera recruté sur place.

M. Capelier, le sympathique directeur de l'agence Etoile de Marseille, notre confrère Villette, de *l'Hebdo*, et nous-même étions allés souhaiter bonne chance à M. Séverac et à ses collaborateurs.

A bientôt de nouveaux détails sur cette production qui promet d'être extrêmement intéressante.

UNE NOUVEAUTE

Warner Bros First National et Vitaphone vont sortir une série de douze dessins animés musicaux dont le premier, déjà sorti en Amérique a fait sensation ! Il s'agit des *Looney Tunes* que l'on peut traduire par *Folles rennaines*. Les principaux animateurs de ces dessins sont : Bosco et sa petite amie qui paraîtront dans toute la série. Ces dessins sont néanmoins fort variés de genre et chacun d'eux est en quelque sorte une variante aux succès musicaux de Warner Bros, First National. Les partitions musicales adaptées à ces sujets, en augmentent considérablement l'intérêt et les rendent de ce fait internationaux. La venue de ces nouvelles attractions à l'écran est un événement notable et on peut leur prédire le plus légitime succès.

Clichés Trait : Studio de « La Revue de l'Écran », 10, quai du Canal, Marseille.

VIVE DIMANCHE

Une tranche de vie, ainsi s'exprime l'un des critiques les plus éminents de la presse française, au sujet de *Vive Dimanche* (les hommes, le dimanche), le film tourné par des amateurs et qui passe actuellement en exclusivité avec un grand succès, au Théâtre du Vieux-Colombier.

L'opinion du public rejoint ici les commentaires de la presse, pour classer ce film parmi les productions les plus remarquables de la saison.



Le premier VAUDEVILLE-OPÉRETTE

d'ALBERT WILLEMETZ

Musique originale de Géo Sunday - Lyrics de Didier Gold

Mise en scène de Joé FRANÇIS

Entièrement PARLANT, CHANTANT, SONORE

Une Grave Erreur

avec le célèbre comique **BACH** avec le célèbre comique

et PRÉFILS, MÉRET, Max BERGER, Odette BARANCEY

Lily FLOR, Paulette FRANK, Maguy ROCHE, etc.

(Édition ALEX NALPAS)

A LA SUPER-FILM

M. Pouillet, directeur de l'Agence marseillaise de Super-Film, nous informe que le film sonore, parlant et chantant français: *Mon amour*, interprété par Mady Christians, dont on se rappelle les belles créations dans *Rêve de Valse*, *Cœur embrasé*, etc. sera prochainement présenté à Paris où l'attend un succès certain.

Chez les mangeurs d'hommes, le puissant documentaire dont nous donnons, par ailleurs, le compte rendu, passe depuis le 17 mai au Caméo de Paris avec un succès considérable, qui laisse prévoir une exclusivité aussi longue que brillante.

D'IMPORTANTES STUDIOS VONT SE CREER A NICE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Nice qui depuis longtemps revendique le titre de Cité du Cinéma Français, va devenir prochainement un centre cinématographique des plus importants.

En effet, une Société Française vient de se constituer pour construire aux environs immédiats de Nice, à Saint-Laurent-du-Var, plusieurs studios sonores.

Cette société au capital de dix millions et dont la raison sociale est « Filmvox » a son siège 13, rue d'Italie, à Nice.

Dans un très prochain numéro nous donnerons des renseignements plus complets sur le nombre de studios et la date de la pose de la première pierre, ainsi que le nom des personnalités cinématographiques se trouvant à la tête de cette affaire.

ECHOS UNIVERSAL

C'est le grand tragédien de l'écran Conrad Veidt que nous verrons prochainement dans un film profondément angoissant *Erik le Mystérieux* réalisé par Paul Fejos, dont on n'a pas oublié le superbe film *Solitude*.

La jolie vedette Mary Philbin est le partenaire de Conrad Veidt dans cette production Universal.

« EVANGELINE » A L'IMPERIAL

Le beau film qu'Edwin Carewe a tiré du poème de Longfellow vient de valoir à Dolorès Del Rio, qui en a interprété le rôle principal, un nouveau succès.

A ses qualités bien connues d'interprète dramatique, Dolorès Del Rio ajoute cette fois le charme de sa voix, lorsqu'à plusieurs reprises elle chante dans *Évangéline* une chanson française du XVIII^e siècle et la chanson-thème du film *Évangéline*, composée spécialement pour Dolorès par Al. Jolson et Billy Rose.

RUE DE LA GAÏETE

On a beaucoup parlé ces temps derniers de la rue de la Gaïeté et des fêtes joyeuses qui s'y sont données.

Il est assez curieux de constater que c'est justement dans cette rue, toujours à l'avant-garde de tout ce qui est distraction, que s'est équilibré à Paris la première petite salle indépendante de quartier.

Il y a, en effet, plusieurs semaines déjà que M. Kobrin, l'actif directeur du Gaïté-Cinéma, a fait installer un Idéal-Sonore dans son établissement, où il avait passé d'ailleurs, dès l'année dernière, les premiers films parlants Gaumont avec le procédé Filmavox.

MUTATIONS DE FONDS

Mme veuve Brocard, MM. Chaulet et Brocard vendent à la Société Arnaud et C^o le Comœdia-Cinéma-Théâtre, place Noël-Verlaque, à La Seyne.

M. Dominique Jourdan vend à M. Alphonse Cais le Cinéma Athénée, rue de la Gare, à Méze (Hérault).

La Société des Etablissements Gaumont vend aux époux Francis-Paquemann-Simon le Cinéma exploité boulevard Félix-Martin, à Saint-Raphaël.

M. Matteosco vend à M. Pedrazini, le Cinéma situé à Cannes, 13, rue du Pré.

M. J. Lapière vend à M. Smario le Cinéma de l'Île, aux Martigues.

M. Pierre Raynaud vend à M. André Oriol l'Odéon-Cinéma, 34, rue Honoré-Euzet, à Sète.

M. Para reprend le fonds de M. Tempelaire, Massilia-Cinéma, rue Caisserie, à Marseille.

M. Jouval a vendu à MM. A. Tieloux et M. Poitevin l'Eden-Cinéma, à Saint-Rémy-de-Provence.

M. Louis Teissère vend à M. Marcel Jouval le Majestic-Cinéma à Alès.

Pour faire une bonne affaire si vous voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. Colbert 43 86

AUX FILMS CINÉ-FRANCE

La situation cinématographique française actuelle nous laisse tous dans l'incertitude et effraie beaucoup de gens qui, en période normale, font preuve d'initiative, voire d'audace.

Entre les partisans fidèles du film muet, et ceux qui font toute confiance au film sonore et parlant, se trouvent les cinéastes raisonnés, qui préfèrent attendre plutôt que de prendre des décisions hâtives qui pourraient être néfastes à l'industrie cinématographique.

C'est dans cette catégorie que peuvent être rangés plusieurs maisons de notre région, qui, tout en conciliant leurs intérêts avec ceux de l'exploitation, continuent à aider au succès de cette dernière.

Il nous est agréable de constater que nous trouvons aujourd'hui, en bonne place parmi ces maisons, une jeune firme dont le succès va s'affirmant et qui plus que jamais, attire l'attention des exploitants. C'est la Société des Films Ciné-France que nous voulons parler. Nous savions qu'à deux reprises, MM. Barthélemy et Cresp étaient montés à Paris afin de rechercher sur place, dans les maisons françaises et étrangères, les sujets susceptibles d'intéresser l'exploitant en lui assurant les meilleures recettes. Ces messieurs, que nous avons pu voir ces jours derniers, se déclarent enchantés de leur voyage. Cela se conçoit si l'on sait que les actifs directeurs de Ciné-France reviennent avec vingt-quatre grands films muets, soixante sujets comiques en deux bobines et une série d'attractions sonores, chantantes et dansantes, les *Cocktails Folies*. Enfin, un grand film, nous pouvons même dire un véritable chef-d'œuvre, *Les Tartares*, version muette et version sonore, qui sera probablement un des gros morceaux de la saison.

Et ce n'est pas tout. Félicitons MM. Cresp et Barthélemy, qui savent ainsi se mettre à la portée de toutes les exploitations, en attendant une situation plus stable de la cinématographie, et souhaitons à leur sympathique firme un succès sans cesse accru.

Le Gérant : A. DE MASINI
Imp. GIRAUD - 320, Ch. de la Nerthe, L'Estaque

La Maison de l'Exploitant

33, Rue Jaubert - Marseille

Tient à votre disposition disposition tout ce qui concerne le CINEMA

Confiez lui votre matériel d'occasion, il sera vendu aux meilleures conditions

Réparations et installations mécaniques et électriques

Décoration en tous Genres

L'Agence Régionale Cinématographique

vient de présenter avec un succès éclatant

la première partie de sa remarquable

SÉLECTION 1930-31

La Tigresse du Rio-Grande

Grand film d'aventures, avec

BILL CODY

- CYNISME -

Drame réaliste, avec

CLARA BOW et DONALD KEITH

Fille de Tsar

Comédie dramatique, avec

LEE PARRY et HANS STUWE

L'HOMME A LA GRENOUILLE

Un film sensationnel, avec

**Heinrich George, Walter Rilla, Evelyn Holt
Hans Junkermann, Erna Morena, H. Werner Kahle**

Ces 4 productions sont signées "Les Distributeurs Réunis"

et distribuées dans la région par

L'Agence Régionale Cinématographique

MARSEILLE - 75, Rue Sénac - Téléphone Colbert 10-22

MONTPELLIER - 3, Rue Pont-de-Lattes - Téléphone 25-40

Directeurs

Pour vos intermèdes chanteurs, attractions adressez-vous à l'

AGENCE ARTISTIQUE DU MIDI

E. ROBERT-TRÉBOR DIRECTEUR

23, Allées Léon-Gambetta

MARSEILLE

Adr. Tél. TRÉBOR-MARSEILLE
TÉLÉPH. MANUEL 0-91

SANS COMMENTAIRES !!

LES
FILMS



de la Production
1930 - 31

présentés en Avril dernier à **MARSEILLE**

SONT DEJA traité à PARIS
en **EXCLUSIVITÉ** au
CAMÉO, à l'IMPÉRIAL etc.,

et dans les **2 GRANDS CIRCUITS FRANÇAIS**



TÊTES BRULÉES

avec

LILY DAMITA

VICTOR Mc LAGLEN & EDMUND LOWE

Passe le 13 Juin au

PATHÉ-PALACE de MARSEILLE



AGENCE DE MARSEILLE

31, Rue D'eudé, 31